

## Un jeune écrivain grec

# VASSILI VASSILIKOS

**P**RATIQUEMENT ignoré jusqu'à ce jour du public français, le jeune roman grec se signale ces

jours-ci par une publication tout à fait remarquable, « Z », de Vassili Vassilikos. Ce livre qui relate le meurtre du député de gauche Lambrakis est, de toutes les œuvres récentes de cette jeune littérature, le plus accessible aux consciences européennes en même temps que le plus grec par son sujet et ses références.

### Un écrivain dans sa cité

Le titre « Z » est l'initiale du verbe **Zei** : il vit. Lettre tracée sur les murs d'Athènes et de Salonique après les funérailles du député Lambrakis, apparenté à l'Union de la gauche démocratique, assassiné à Salonique en mai 1963 après une réunion des Amis de la paix qu'il était venu présider.

Sur les circonstances, les conditions, les mécanismes secrets ou révélés de cet assassinat, qui prit en Grèce des proportions aussi importantes que l'affaire Dreyfus en France, le livre de Vassilikos dit l'essentiel et plus que l'essentiel. Livre politique donc, mais au sens plus large : livre d'écrivain-citoyen, témoin d'un homme et de son destin exemplaire, témoin aussi de la naissance d'une histoire qui se mue déjà en légende mais qui détient plus que jamais aujourd'hui un pouvoir de vérité et de provocation. Car la mort tragique de Lambrakis a précisément assuré sa survie et la lettre Z est devenue avec les années un signe de ralliement et d'espérance. Peut-être en d'autres temps ou d'autres circonstances une telle mort serait-elle restée sans lendemain. Il se trouve au contraire qu'elle a provoqué dans les consciences grecques un phénomène de cristallisation politique dont le livre décrit la genèse et l'épanouissement. Ce roman courageux a été interdit en Grèce dès avril 1967 après le coup d'Etat.

L'auteur y utilise parfois certains procédés qui font penser au livre de Truman Capote « De sang-froid », dans la mesure où il reconstitue les **blancs** inévitables laissés dans l'instruction et le procès. Mais ici le phénomène est plus social que psychologique et l'on saisit un à un, dans l'aisance d'une écriture tour à tour tranchante et lyrique, les fils multiples qui se nouèrent, un soir de mai 1963, autour de l'homme qu'il fallait abattre et dont la mémoire survivra, entre autres, par ce livre.

« Z » est le premier livre de Vassilikos à paraître en français mais il est en fait le plus récent de toute son œuvre. Cette œuvre est déjà importante pour cet écrivain de trente-quatre ans, né à Salonique en 1933, puisqu'elle comprend à ce jour six romans, un livre de voyage : « la Mythologie de l'Amérique » (1964) (qu'on devrait plutôt appeler un livre d'anti-voyage car il fait table rase du pittoresque, de l'exotisme et autres piments dont beaucoup d'écrivains assaisonnent leurs notations), et un recueil d'articles : « Hors les murs » (1966).

Dans cet itinéraire, on discerne depuis le premier roman, « le Récit de Jason », écrit à dix-neuf ans, un même besoin de se référer à une expérience personnelle mais issue de la réalité grecque environnante. Tous les romans de Vassilikos se situent à Salonique, sa ville natale, une Salonique tour à tour réelle et imaginaire, ville des vivants et cité des morts, et relatent une recherche constante de l'essence des êtres en lutte avec le temps. C'est pourquoi la mémoire et sa démarche y jouent un si grand rôle. Les strates du passé, l'épaisseur du présent, les voiles de l'avenir se mêlent dans la conscience mouvante des personnages avec, à certains moments, la brusque intrusion d'une réalité oppressante et inéluctable : la mort de Lambrakis, à Salonique, par exemple. Dans les trois œuvres réunies sous le titre de « Trilogie » : « la Plante », « le Puits », « l'Angélisation » (parues de 1961 à 1963) les personnages sont saisis dans une

perpétuelle errance au cœur des labyrinthes : labyrinthes du conscient et du subconscient dans « le Puits », labyrinthes qui égarent les frontières de la chair et de l'âme, de la vie vécue et de la vie recréée dans « l'Angélisation », labyrinthes des passions mortes et renaissantes, des couples déchirés, des retrouvailles impossibles et des résurrections manquées dans « les Photographies ».

On pourrait croire, à lire toutes ces œuvres, que l'auteur s'est souvent inspiré de modèles occidentaux et américains. En réalité, le problème est nuancé. Pour un écrivain grec, la langue est primordiale car la tradition littéraire a longtemps imposé aux poètes et aux prosateurs un moule conventionnel dont beaucoup restèrent prisonniers qui se posent aujourd'hui en créer ou la recréer, écrire pour tous sans trahir la nécessaire recherche d'un style ou d'un lyrisme personnel sont peut-être des problèmes qu'on a pu résoudre en Occident mais qui se posent aujourd'hui, en Grèce avec une particulière acuité. Ce ne sont nullement des problèmes littéraires n'intéressant que quelques chapelles mais des questions d'expression beaucoup plus fondamentales car l'engagement littéraire de l'écrivain prend souvent la valeur d'un choix politique. Un pays déchiré, brimé, où rien n'a jamais été fait pour éduquer ni instruire sérieusement la population, où l'enseignement est totalement archaïque et où la littérature – que ce soit pour l'écrier ou pour la lire – reste le privilège d'un petit nombre, a besoin plus qu'un autre d'écrivains qui parlent en son nom. Il a surtout besoin d'écrivains qui le montrent tel qu'il est, qui rejettent une fois pour toutes ce visage bienveillant mais édulcoré – disons ce visage folklorique – que tant d'autres se sont appliqué à parfaire. Vassilikos n'est pas le seul, en Grèce, à l'avoir entrepris. Mais il est l'un des premiers et des meilleurs dont nous puissions entendre aujourd'hui la voix.

## **BIBLIOGRAPHIE**

**Le récit de Jason**, roman, 1953.

**Victimes de la paix**, roman, 1956.

**La Plante, le Puits, l'Angélisation**, romans, 1961 – 1963 (prix des Douze).

**Mythologie de l'Amérique**, récit de voyage, 1964.

**Les Photographies**, roman, 1964.

**Z**, 1966.

**Z**, 1966.

LE MONDE

22 novembre 1967